

PARCOURS

LE TROGLODYTISME DANS LE VEXIN FRANÇAIS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



SOMMAIRE

Une falaise habitée dans le Vexin français	4
Trois parcours sur les traces des troglodytes	6
Le patrimoine troglodytique en un coup d'œil	7
Itinéraires	12
Le troglodytisme ailleurs dans le Vexin français et aux environs	18

Couverture : Les grottes du Colombier à Haute-Isle

© Parc naturel régional du Vexin français

Ci-contre : Rue de la Charrière de Gasny à La Roche-Guyon

© Parc naturel régional du Vexin français



2. Les coteaux de la Seine
© Parc naturel régional
du Vexin français

UNE FALAISE HABITÉE DANS LE VEXIN FRANÇAIS

LES COTEAUX DE LA SEINE

Les coteaux bordent la rive droite de la boucle de la Seine, à la frontière entre les départements du Val d'Oise, des Yvelines et de l'Eure. Ils sont formés de pitons rocheux et de parois escarpées en craie dite Bélemnitelles, type de craie blanche relativement tendre où s'étagent des lits discontinus de silex noirs. Cet amphithéâtre rocheux, couvert des pelouses calcaires les plus importantes du Bassin parisien, constitue un paysage unique en Île-de-France.

La réserve naturelle des coteaux de la Seine protège 268 hectares de ce paysage et participe à la préservation du milieu et de la biodiversité, en particulier d'espèces végétales rares en Île-de-France et d'une faune riche notamment de nombreux papillons et orthoptères.

Outre ce patrimoine naturel, les coteaux de la Seine disposent d'un patrimoine culturel et bâti original : des habitations troglodytiques.

UN PATRIMOINE TROGLODYTIQUE À DÉCOUVRIR

On entend par « habitat troglodytique » une habitation souterraine, à flanc de coteau ou en plaine. Il peut s'agir d'une cavité naturelle préexistante ou bien d'un espace entièrement creusé par l'Homme. Sont qualifiées de « troglodytes » les personnes vivant dans ces habitations et par extension parfois la demeure elle-même.

Dans le Vexin français les affleurements calcaires ont facilité l'implantation d'habitations troglodytiques principalement le long de la Seine et de l'Oise, et dans une moindre mesure de leurs affluents. Idées reçues et légendes entourent cet habitat atypique.

Les uns y virent à tort l'habitat primitif des « Hommes des cavernes » de la Préhistoire, les autres un habitat marginal : simple annexe ou cave, maison de miséreux, il s'agirait d'habitats sombres, humides et donc malsains. Cette vision négative était largement partagée notamment au XIX^e siècle. L'habitat troglodytique est également longtemps resté méconnu, car pas toujours enregistré sur le cadastre.

Les usages de l'habitat troglodytique sont en réalité divers. S'il accueillait parfois les plus démunis, ce n'est pas toujours le cas. Souvent, la création de troglodytes est liée à la présence de carrières, car les mêmes savoir-faire d'excavation sont mis en jeu sur un territoire propice. Les troglodytes ont pu servir aussi bien d'étables pour le parcage du bétail que de maison principale. Souvent aujourd'hui, les habitations sont reconverties en annexes de maisons bâties, en caves ou encore en champignonnières.

Dans la vallée de la Seine, les troglodytes sont creusés le long de la falaise qui borde le fleuve et portent le nom de boves. « Bove » pourrait venir de « bovin » et aurait servi à désigner les cavités servant principalement d'étables ; ou bien, il serait issu du vieux français *bove* « la boue » ou *bover* « creuser ». Ces boves, de formes variées, sont creusés selon les besoins et les usages : des pièces peuvent être ajoutées selon les nécessités,



3. Vue de l'intérieur d'une bove à Haute-Isle
© Parc naturel régional du Vexin français

le mobilier (cheminée, banc) est sculpté directement dans la paroi rocheuse. Creusées en grand nombre, les boves peuvent former de véritables villages troglodytiques qui s'étirent le long de la falaise, face à la Seine, comme à Haute-Isle ou Clachalozé.

L'habitat troglodytique constitue un patrimoine atypique et encore vivant dont la protection est essentielle. Parfaitement intégré au paysage, souvent peu gourmand en énergie, il peut inspirer l'architecture la plus contemporaine. La sauvegarde de cet habitat recoupe de plus des problématiques environnementales comme la lutte contre l'érosion des sols.

TROIS PARCOURS SUR LES TRACES DES TROGLODYTES

A travers la réserve naturelle des coteaux de la Seine, plusieurs itinéraires de promenade s'offrent à vous pour découvrir le patrimoine troglodytique. A La Roche-Guyon vous pourrez déambuler dans les charrières bordées de maisons aménagées dans la falaise ou visiter le château en partie creusé dans la roche. Mais vous aurez aussi le choix de partir vers l'est et découvrir le charmant village d'Haute-Isle à fleur de craie ou bien d'entamer une plus longue promenade vers l'ouest et le village de Gommecourt. Mais attention si curiosité et envie de découverte vous guideront, n'oubliez pas que vous traversez des espaces naturels fragiles et des zones résidentielles que vous devez respecter.



4. **Vue depuis les coteaux**
© Parc naturel régional
du Vexin français

CHARTRE DU RANDONNEUR

La Réserve naturelle régionale des coteaux de la Seine est un lieu préservé, à la biodiversité riche mais fragile. Sa protection est l'affaire de tous ! Agissez pour l'environnement en respectant ces quelques consignes :

- Respectez la nature, ne jetez rien au sol, même pas un mégot de cigarette, ramenez vos déchets.
- Soyez curieux mais restez discrets, vos observations n'en seront que plus nombreuses.
- De nombreuses espèces végétales sont protégées et fragiles, leur cueillette est interdite. Ce geste répété peut entraîner la disparition de fleurs rares. Apprenez à les reconnaître !
- L'abondance d'une espèce végétale à un endroit ne signifie pas qu'elle ne soit pas rare et protégée sur l'ensemble de la région.
- Restez sur les chemins pour ne pas écraser la flore ni déranger la faune et évitez la création de nouvelles pistes.
- Les pitons calcaires sont des zones fragiles et dangereuses, ne vous écarterez pas des chemins et ne tentez en aucun cas d'escalader.
- Respectez les propriétés privées, n'abîmez pas les cultures.
- Soyez courtois avec les autres randonneurs et usagers de la nature.
- En période de chasse, respectez les panneaux et les consignes des chasseurs.
- Si vous avez un chien, tenez-le en laisse et ne le laissez pas divaguer pour ne pas gêner la faune sauvage et les animaux.

Le château de La Roche-Guyon est ouvert au public depuis 2003, en visite libre ou en visite guidée.

Pour tout renseignement n'hésitez pas à contacter le 01 34 79 74 42.

Suivez toute l'actualité du château

sur le site internet : www.chateaudelarocheguyon.fr



5. **Le château de La Roche-Guyon vu depuis le jardin potager**
© Parc naturel régional
du Vexin français

LE PATRIMOINE TROGLODYTIQUE EN UN COUP D'ŒIL

1 LE CHÂTEAU DE LA ROCHE-GUYON

Le château de La Roche-Guyon est un monument unique, qui s'élève au flanc de la falaise de craie, face à la Seine depuis le Moyen Âge. Propriété des sirs de La Roche au Moyen Âge, le château passa dans les mains de la famille de Silly, puis de Plessis-Liancourt avant d'échoir à la famille de La Rochefoucauld au XVII^e siècle. Un de ses membres, Louis Alexandre de La Rochefoucauld, est particulièrement connu pour le rôle qu'il joua durant la Révolution. L'histoire du château et son architecture sont intimement liés à la falaise sur lequel il s'adosse.

Le château primitif, construit au XII^e siècle et dont il ne reste aujourd'hui plus de trace, était creusé directement dans la falaise, à la façon des boves. Entre 1190 et 1200, les seigneurs de La Roche-Guyon firent édifier un donjon entouré de fortifications en haut de la falaise. Un escalier souterrain creusé dans la falaise permettait de rejoindre le corps de logis troglodytique depuis le donjon. Il est toujours visible aujourd'hui. Le château fut progressivement aménagé et agrandi par les seigneurs successifs, qui, aux parties troglodytiques et fortifiées d'origines, adjoignirent un château

bas bâti contre la falaise. Ce dernier fut étendu et embelli au fil des siècles.

Le château ne cessa pas pour autant d'investir des espaces troglodytiques et d'occuper des boves en plus des espaces construits. Ainsi une bove fut aménagée en pigeonnier, au moins dès le XVII^e siècle : les niches destinées à accueillir les nids des pigeons y sont creusées directement dans la craie. Largement ouvert dans la falaise, le pigeonnier offre une vue panoramique sur le cours de la Seine.

Une série de trois chapelles troglodytiques existe également au château. Elles furent largement remaniées au XIX^e siècle, même si leur origine est plus ancienne. Les espaces creusés sont recouverts d'un grand appareil et de décors ne laissant pas le calcaire visible, sauf dans l'ancien caveau de la première chapelle.

Enfin, beaucoup plus récentes, des casemates militaires furent aménagées dans la falaise en 1943. Durant la Seconde Guerre Mondiale, le maréchal Erwin Rommel installa son quartier général au château de La Roche-Guyon. Ces douze alvéoles carrées furent utilisées à des fins militaires et témoignent de l'histoire récente du château.

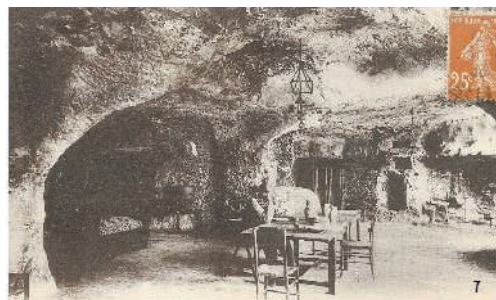
2 LES HABITATIONS TROGLODYTIQUES À LA ROCHE-GUYON

Outre son château, le village de La Roche-Guyon est lui aussi marqué par une forte tradition troglodytique. Elle est particulièrement visible dans les charrières : des rues pentues qui permettent de relier le village au plateau.

La charrière des Bois à l'est du village était entièrement composée de maisons creusées dans la falaise calcaire jusqu'au XIX^e siècle : il n'apparaissait alors de la maison que la façade et les cheminées. Aujourd'hui peu de maisons ont conservé leur façade d'origine. La charrière des Bois est enjambée par un aqueduc construit au milieu du XVIII^e siècle. Il assurait l'approvisionnement en eau du château et de la fontaine publique de La Roche-Guyon avec de l'eau captée au niveau de Chérence. La rue de la Vieille Charrière de Gasny, à l'ouest du village, traversait à l'origine le bas du parc du château. Elle est également aménagée de boves, idéalement orientées plein sud. De petits jardins sont parfois installés devant les maisons ou au-dessus, accessibles par de petits escaliers. La rue de Gasny est quant à elle plus récente et abrite des boves destinées à la conservation des céréales à l'origine et aujourd'hui reconverties pour beaucoup en garages.



6. La charrière de Gasny
© Parc naturel régional du Vexin français



3 LE VILLAGE TROGLODYTIQUE D'HAUTE-ISLE

Le village d'Haute-Isle s'étale le long de la Seine, depuis le Domaine de Boileau où se trouvaient le château d'Haute-Isle, aujourd'hui détruit, et le hameau de Chantemesle. Il était presque entièrement troglodytique jusqu'au XIX^e siècle. Les boves creusées dans la falaise servaient d'habitations, mais aussi d'étables ou encore d'ateliers.

Les boves sont particulièrement nombreuses au flanc de la falaise qui surplombe l'église de l'Annonciation, réparties sur cinq niveaux superposés. Creusées directement dans la roche, elles étaient aménagées au fil du temps en fonction des besoins. Fours, cheminées, bancs étaient sculptés dans la craie. Au troisième niveau, la bove dite « salle du chef normand » est particulièrement grande. Des pièces du Haut Moyen Âge, découvertes à l'intérieur, font supposer qu'elle a une origine très ancienne. Tout en haut du piton, et très difficilement accessible, se trouve un ancien colombier troglodytique. Il fut aménagé en 1743 à la demande de la duchesse d'Enville, de La Roche-Guyon, qui y fit installer un élevage de pigeons pour mener des expériences agricoles.

Attention l'accès aux pitons rocheux de Haute-Isle est strictement interdit chaque année du 1^{er} mars au 30 juin par arrêté préfectoral. Les boves sont des propriétés privées, interdites d'accès.

7. La salle du chef normand meublée dans les années 1930
© DR

4 L'ÉGLISE TROGLODYTIQUE DE L'ANNONCIATION D'HAUTE-ISLE

Au pied de la falaise calcaire, l'église de l'Annonciation d'Haute-Isle est une des rares églises de France entièrement troglodytiques. Elle fut édifée au XVII^e siècle, alors qu'Haute-Isle dépendait de la paroisse de Chérence. Il existait alors une chapelle troglodytique un peu plus haut dans la falaise, mais elle était accessible uniquement par un chemin escarpé. Ainsi en 1670-73, Nicolas Dongois, seigneur de Haute-Isle et neveu du poète et homme de lettres Nicolas Boileau, fit entièrement creuser l'église dans la falaise. Les 1600 m³ de roche ainsi excavés furent utilisés pour remblayer le terrain du nouveau cimetière attenant et les berges de Seine.

De l'extérieur, l'église présente une seule façade de forme simple et sans aucun ornement : elle est éparpillée dans la roche et percée uniquement de cinq fenêtres et d'une porte. Un clocher maçonné construit en surplomb émerge de la falaise.

A l'intérieur, l'église est constituée d'une seule nef voûtée en berceau. Si la craie est aujourd'hui apparente, les murs étaient à l'origine recouverts d'un enduit. La simplicité des formes contraste avec la grande richesse du mobilier présent dans l'église : une clôture en bois qui séparait le chœur du reste de la nef, ainsi qu'un immense et riche retable en bois sculpté daté de 1670.



L'église d'Haute-Isle est visible depuis l'extérieur.
Visite uniquement sur rendez-vous :
s'adresser à la mairie d'Haute-Isle au 01 34 79 73 24.



5 LE MONUMENT EN L'HONNEUR DU DR GAUDICHARD

Edmond Gaudichard (1879-1955) était médecin, artiste et amateur d'archéologie. Originaire de Touraine, il s'installa à Haute-Isle dans les années 1930, attiré par les habitations troglodytiques. Ainsi, il fit l'acquisition de plusieurs des grottes du Colombier. Il habita lui-même avec sa famille dans la bove dite « salle du chef normand » pendant trois ans. Le confort était spartiate avec 284 marches à monter et descendre pour se ravitailler au village. En 1932, il se fit bâtir une maison juste à côté de l'église de l'Annonciation. Inspirée de l'architecture du Moyen Âge, elle se veut en « style mérovingien ».

Le Docteur Gaudichard œuvra pour protéger les habitations troglodytiques et les faire connaître. Il fut très engagé dans les associations savantes et également maire d'Haute-Isle puis adjoint municipal.

A sa mort, les Amis d'Haute-Isle lui érigèrent dans le cimetière un monument formé de trois arches en briques et pierres, aux airs de ruines médiévales, et orné d'une copie d'une statue de Michel-Ange qui fut malheureusement volée. Ce monument rappelle encore l'importance du Dr Gaudichard dans l'histoire d'Haute-Isle.

8. Église troglodytique d'Haute-Isle
© Parc naturel régional du Vexin français

9. Monument en l'honneur du Dr Gaudichard
© Parc naturel régional du Vexin français

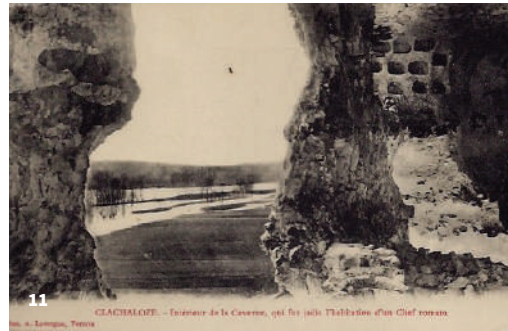
6 LE HAMEAU DE CHANTEMESLE

Le hameau de Chantemesle se situe à l'est de la commune d'Haute-Isle. Il compte lui aussi des habitations troglodytiques anciennes. Les boves sont également établies un peu partout dans la falaise et en hauteur dans les pitons rocheux. Au Moyen Âge le hameau dépendait de la puissante abbaye de Saint-Denis, connue pour être la nécropole des rois de France. L'abbaye avait d'ailleurs établi un prieuré à Chantemesle. Les toponymes « Ruelle de l'Abbaye » et « Chemin de l'Abbaye » ont gardé la mémoire de cette présence. Le hameau fut également habité ou représenté par des artistes. Le peintre britannique Charles Conder (1868-1909) y résida, de même que l'écrivain Robin Fedden (1908-1977) qui publia Chantemesle : une enfance en Normandie. Le célèbre peintre impressionniste Jean Monet représenta également le hameau de Chantemesle à plusieurs reprises, et en particulier la falaise et parfois les habitations traditionnelles au pied.



10. La maison des artistes de Chantemesle
© Parc naturel régional du Vexin français

11. Carte postale d'une bove de Clachaloze
© DR.



7 LE HAMEAU DE CLACHALOZE

Clachaloze est un hameau dépendant de la commune de Gommecourt. Il s'étale entre la falaise et la Seine et s'organise en bandes successives : au pied de la falaise calcaire se trouvent les habitations suivies par les jardins et enfin les cultures qui rejoignent les berges de la Seine. Un vignoble s'implanta sur les coteaux crayeux dès le Moyen Âge et fut une source importante d'activité jusqu'à sa disparition au XIX^e siècle suite à l'épidémie de phylloxera qui détruisit une grande partie des vignes françaises. Le hameau de Clachaloze possède un habitat troglodytique important et ancien : une centaine de boves y a été dénombrée, ce qui témoigne d'une forte tradition troglodytique. S'il est difficile de dater les boves et leurs périodes d'occupations, la légende veut que l'une d'entre elles ait été l'habitation d'un chef romain : mystification pour impressionner les touristes ou vérité ? Difficile de trancher... Les boves ont été abandonnées au fil du temps pour des habitats plus confortables mais peut-être aussi suite à l'éboulement des cavités. Selon la monographie de l'instituteur de 1899, les boves étaient complètement abandonnées à la fin du XIX^e siècle et utilisées uniquement comme caves ou comme étables. Aujourd'hui encore certaines boves sont reconverties en cave ou en garage.

8 LES HAMEAUX DE GLOTON ET DE TRIPLEVAL (HORS PARCOURS)

Le village de Bennecourt compte deux hameaux disposant d'habitations troglodytiques : Gloton et Tripleval. Tous deux sont implantés le long des berges de la Seine, appuyés contre la falaise de craie. La présence d'une cave troglodytique annexe dans les maisons traditionnelles est courante. Ainsi l'instituteur de 1899 signale dans sa monographie que « le cultivateur a une cave dans le roc où il met sa boisson, ses patates, ses betteraves... ».

De même les espaces creusés dans les roches étaient facilement mis à profit dans les fermes : le logis était souvent construit, tandis que les espaces fonctionnels (grange,

cave, étable, charreterie...) pouvaient être directement aménagés dans la falaise. L'exploitation de carrières a aussi facilité à la création d'habitations et d'annexes troglodytiques. A Tripleval, où les traces troglodytiques sont les plus nombreuses, un curieux ensemble de boves est visible depuis la rue à la sortie du hameau : une grande baie néo-gothique, en vogue à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, a été sculptée dans la falaise, évoquant l'architecture religieuse.

12. Fenêtre néo-gothique sculptée dans la roche à Tripleval

© Parc naturel régional du Vexin français



ITINÉRAIRES



PETIT TOUR DANS LA ROCHE-GUYON

Départ / Arrivée :

Rue de l'Audience à La Roche-Guyon, face au château. Stationnement : parking « Domaine régional de La Roche-Guyon » gratuit à l'entrée ouest du village (à droit au rond-point en arrivant depuis rue de Gasny).

Longueur : environ 1 km

Après avoir visité le château de La Roche-Guyon, prenez le temps de faire un petit tour sur les hauteurs du village. Depuis la fontaine en face du château, au centre du village, remontez la rue de l'Audience en direction du château.

Tournez à droite pour arriver sur place du cloître Saint-Samson, face à l'église Saint-Samson.

Laissez l'église à votre droite et remontez la rue du cloître Saint-Sansom. Continuez sur la Ruelles des Petites Côtes. Gravissez les escaliers au bout de la ruelle jusqu'en haut pour déboucher sur le chemin de grande randonnée. Suivez le GR balisé dans le sous-bois.

Vous débouchez au bout du chemin sur la rue de la Charrière des Bois. Vous pouvez remonter la rue sur quelques mètres pour apercevoir l'aqueduc qui la traverse. Puis redescendez la rue de la Charrière des Bois vers le village de La Roche-Guyon.

En bas de la charrière, à la patte d'oie, prenez à gauche rue du Général Leclerc. Passez les halles pour revenir au niveau de la fontaine face au château.

Des espaces troglodytiques à découvrir :

Espace Nature Seine et Vexin

Espace présentant le patrimoine naturel de la Vallée de la Seine, dans une dépendance du château. Accès libre aux horaires d'ouverture du château

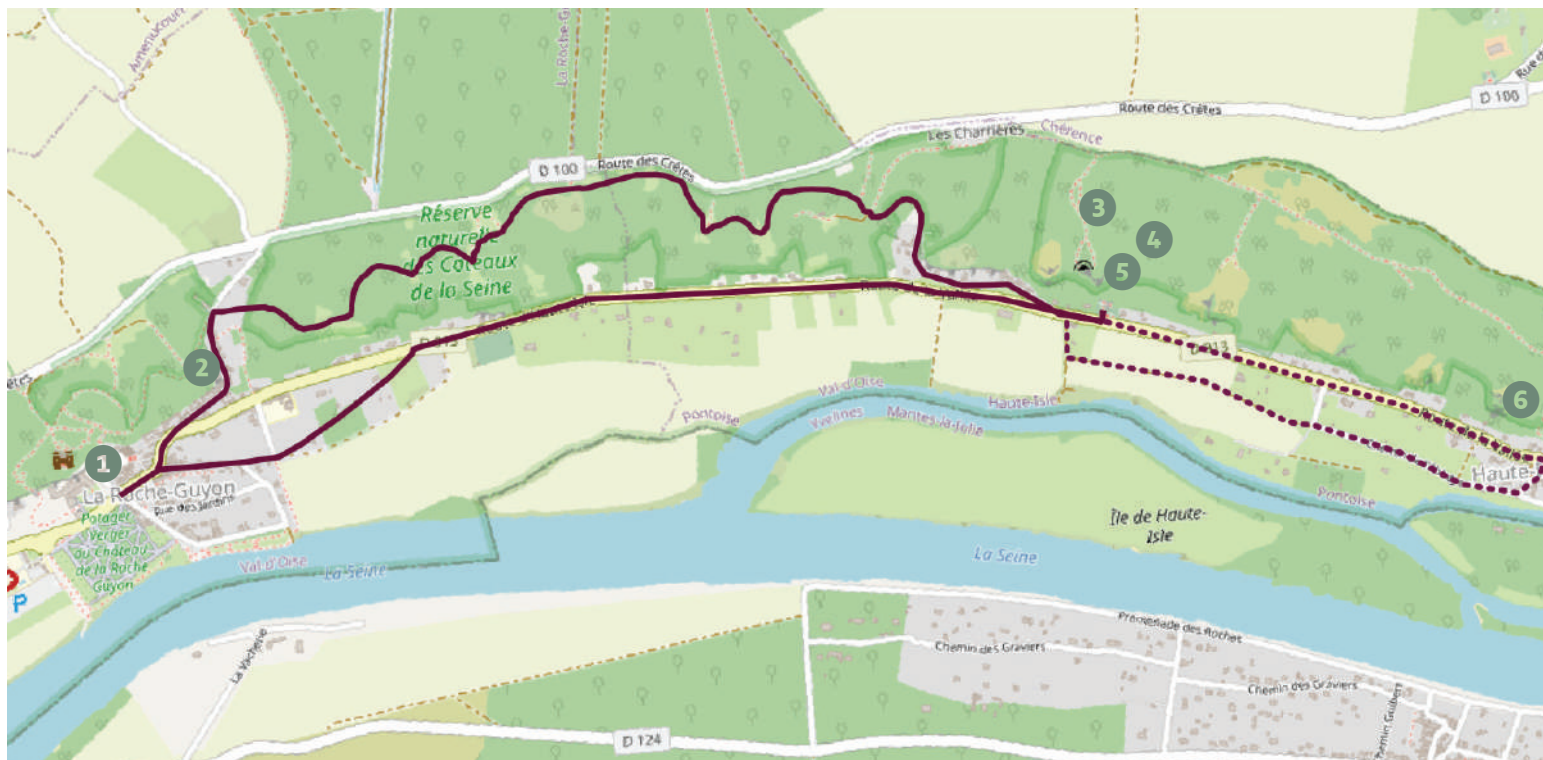
La grotte à Bière

Bar à bière
Rue de la Vieille Charrière de Gasny
Tél. : 06 09 40 83 18

Atelier Destailleurs

Atelier de la céramiste
Olivia Destailleurs
25 Côte des Bois
Ouvert les week-ends et jours fériés
Tél. : 01 34 79 70 43

Découvrir La Roche-Guyon : vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de La Roche-Guyon et son patrimoine ? Suivez le Sentier du Patrimoine® de La Roche-Guyon ou le Chemin des peintres : deux signalétiques patrimoniales pour vous guider à travers un des plus beaux villages de France.



PARCOURS DE LA ROCHE-GUYON À HAUTE-ISLE

Départ / Arrivée :

Rue de l'Audience à La Roche-Guyon.

Stationnement : parking « Domaine régional de La Roche-Guyon » gratuit à l'entrée ouest du village (à droite au rond-point en arrivant depuis la rue de Gasny).

Longueur : environ 7 km

Depuis la fontaine au centre du village et face au château, prenez à droite rue du Général Leclerc. A la patte d'oie, prenez à gauche rue de la Charrière des Bois. Remontez la rue de la Charrière des Bois.

Depuis la Rue de la Charrière des Bois, prenez à droite le chemin de Grande randonnée GR2 et suivez-le sur un peu moins de 3 km. Le chemin est balisé jusqu'à Haute-Isle (marquage blanc et rouge).

Arrivé au niveau d'Haute-Isle, quittez le GR pour descendre vers le village. Au carrefour prenez à droite le chemin qui descend : le chemin du village. Au bout du chemin du village vous longez le domaine Boileau, ancien domaine seigneurial de Nicolas Dongois, racheté au XVIII^e siècle par le duc Alexandre de La Rochefoucault et en partie taillé à l'intérieur de la falaise. Le chemin du village débouche finalement sur la D913 Route de la Vallée.

Tournez à gauche route de la Vallée et longez la route départementale sur un environ 60 m pour rejoindre l'église troglodytique d'Haute-Isle.

Option pour rallonger la balade :

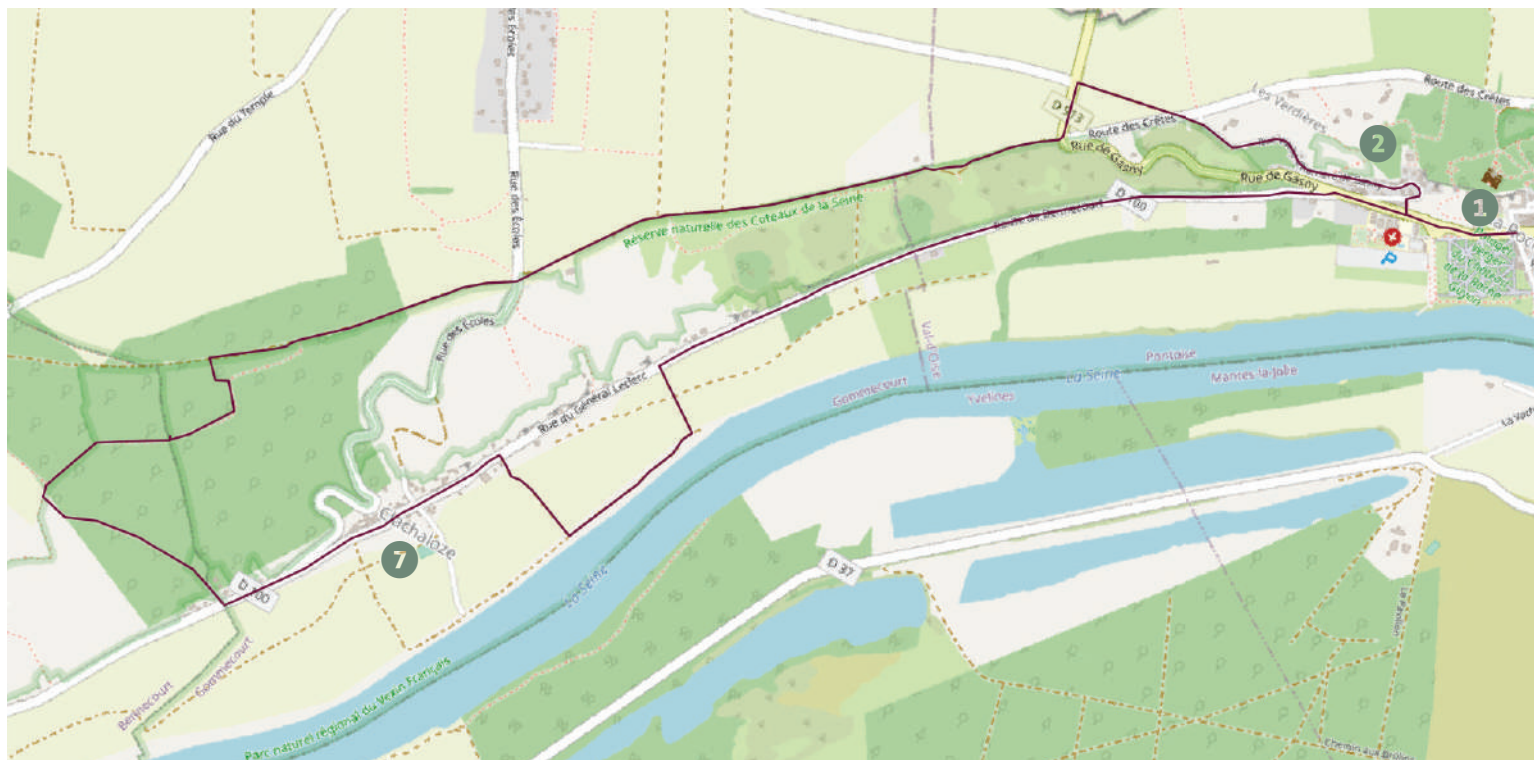
Continuer tout droit le long de la D913/route de la Vallée jusqu'au hameau de Chantemesle. Dépassez la maison des artistes au 100 route de la Vallée, puis tournez à droite sur le chemin de l'Ormeteau. Au bout du chemin, tournez à droite et suivez le chemin de l'Abbaye jusqu'au bout. Au dernier carrefour prenez à droite pour remonter le chemin en direction de la mairie d'Haute-Isle. Vous êtes revenu à proximité de l'église d'Haute-Isle.

Pour le retour vers La Roche-Guyon, depuis l'église troglodytique, revenez sur vos pas et suivez la D913, route de la Vallée, qui devient ensuite la route d'Haute Isle. Après avoir dépassé le cimetière, une centaine de mètres plus loin, prenez le petit chemin sur la gauche qui passe entre les propriétés. Le chemin débouche sur la rue Paul Dauvergne. Suivez la rue Paul

Dauvergne puis prendre légèrement à gauche rue du Général Leclerc pour revenir face au château de La Roche-Guyon.

Découvrir Haute-Isle : vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire d'Haute-Isle et son patrimoine ? Suivez le Sentier du Patrimoine® de Haute-Isle ! Les Sentiers du Patrimoine® offrent un éclairage sur des éléments importants de l'histoire communale mais aussi sur les hommes qui ont fait l'histoire. Retrouvez la liste des Sentiers du Patrimoine® et les RandoFiches qui les accompagnent sur le site du Parc naturel régional du Vexin français :

www.pnr-vexin-francais.fr



PARCOURS LA ROCHE-GUYON À CLACHALOZE

Départ / Arrivée :

La Roche-Guyon. Stationnement : parking « Domaine régional de La Roche-Guyon » gratuit à l'entrée ouest du village (à droit au rond-point en arrivant depuis la rue de Gasny).

Longueur : environ 8 km

Depuis la fontaine au centre du village et face au château, prendre à gauche sur la D913. Au rond-point continuer tout droit D913/rue Justinien Blazy. Tournez à droite à la première intersection, rue de la Glacière, puis prendre à droite rue de la Sangle. A son extrémité, la rue de la Sangle forme une boucle et devient la rue de la Vieille Charrière de Gasny.

En haut de la Vieille Charrière de Gasny, prenez le petit chemin de biais à gauche, longé par une

allée d'arbres. Au bout, traversez la route des Crêtes (attention à la circulation) pour poursuivre sur le chemin qui traverse le plateau. Arrivé au bout du chemin, tournez à gauche sur la D913 et longez la route sur une centaine de mètres. Attention cette route est passante et peut être dangereuse, prêter attention aux véhicules.

Arrivée à l'intersection entre la D913 et la route des Crêtes, tournez à droite et empruntez le chemin de Grande Randonnée balisé en rouge et blanc, dit chemin de la Montagne, sur environ 1,5 km. Au bout du chemin de la Montagne, traversez la rue des Écoles et continuez sur le chemin en face.

Après environ 900 m, quittez le GR et tournez sur le petit chemin à gauche au niveau du deuxième piquet

de signalisation. Tournez ensuite immédiatement à gauche à la première intersection. Vous arrivez à un espace dégagé avec une intersection de quatre chemins : prendre le deuxième chemin à droite et le continuer tout droit. Vous arrivez à la lisière du bois et longez les champs à votre droite. Après un tournant le chemin arrive à un carrefour ; prenez à gauche. Après environ 20 m, prendre le chemin à gauche qui descend dans le bois. Le chemin descend en pente assez raide jusqu'à la sortie du bois. Suivez le chemin jusqu'au bout jusqu'à la rue du Général Leclerc. Vous êtes arrivé au hameau de Clachalozé, vous apercevez les boves à flanc de falaise. Tournez à gauche et suivez la rue du Général Leclerc.

Passez l'Arbre de la Liberté et continuez tout droit rue du Général Leclerc. Tournez à droite sur la petite sente entre les maisons après le numéro 42 de la rue du Général Leclerc et descendez

jusqu'au chemin qui longe la Seine.

Tournez à gauche au bout du chemin et continuez tout droit jusqu'à revenir sur la rue du Général Leclerc.

Pour revenir vers La Roche-Guyon, tournez à droite sur la rue du Général Leclerc et continuez tout droit en longeant la D100 / Route du Général Leclerc et route de Bennecourt.

Découvrir Gommecourt : vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de Gommecourt et son patrimoine ? Suivez le Sentier du Patrimoine® de Gommecourt !

LE TROGLODYTISME AILLEURS DANS LE VEXIN FRANÇAIS ET AUX ENVIRONS

Les habitations troglodytiques du Vexin français ne se limitent pas aux coteaux de la Seine. On les retrouve un peu partout, principalement dans les vallées de la Seine et de l'Oise qui réunissent les conditions géographiques et surtout géologiques pour leur implantation.

AILLEURS DANS LA VALLÉE DE LA SEINE

En face de la Réserve naturelle nationale des coteaux de la Seine, sur la rive gauche de la boucle de Moisson, plusieurs communes disposent d'un patrimoine troglodytique important. C'est le cas à Méricourt, à Mousseaux-sur-Seine et en particulier de Rolleboise, village entièrement troglodytique à l'origine, qui compte une centaine de boves étagées dans la falaise, aujourd'hui presque entièrement masquées depuis la voie publique par les façades des maisons.

Un peu plus loin à Limay, les dépendances d'un ancien monastère, le monastère des Célestins, furent creusées dans la roche au Moyen Âge et réinvesties au XIX^e siècle lors de la construction du château des Célestins à l'emplacement de l'ancien monastère. L'Ermitage Saint-Sauveur, chapelle troglodytique fondée peut-être au XVI^e siècle, fit l'objet d'un important pèlerinage. Abandonné au début du XX^e siècle, l'Ermitage est aujourd'hui totalement éboulé.

Enfin plus à l'est dans la vallée de la Seine, notamment autour d'Evequemont, les anciennes carrières de calcaire exploitées pour la création de chaux, ont parfois été reconverties en champignonnières après la Première Guerre Mondiale. La champignonnière de la rue des Carrières d'Evequemont est ainsi toujours en activité.

SUR LES COTEAUX DE L'OISE

D'autres occupations troglodytiques se retrouvent dans la vallée de l'Oise, comme par exemple à Auvers-sur-Oise. Connue pour avoir attiré les artistes et notamment Vincent Van Gogh, Auvers-sur-Oise s'étend le long de la rive droite de l'Oise. De nombreuses occupations troglodytiques se sont ainsi implantées dans les collines calcaires du village, en particulier au Valhermeil et à Chaponval. Au Valhermeil, le hameau était apparemment entièrement troglodytique jusqu'à l'apparition des premières maisons bâties vers 1900. Environ 20 à 25 familles logeaient dans les habitations creusées directement dans le tuf, très friable. Pour se protéger de la poussière de roche les habitants installaient des bâches ou des faux plafonds. Le développement du troglodytisme fut favorisé par la présence de carrières de pierre de construction, jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Ces habitations permettaient en effet de loger facilement les ouvriers et leurs familles.

Un peu plus loin, à Chars, dans la vallée de la Viosne, un affluent de l'Oise, il faut signaler la présence d'habitations troglodytiques un peu partout dans la commune bordée de coteaux et de petites falaises. Au niveau de la côte Moussy, les anciennes carrières ont favorisé l'aménagement de caves et d'entrepôts tandis que le long de la route de Brignancourt les habitations construites contre la falaise disposent de caves troglodytiques.



15

PONTOISE

La ville de Pontoise se situe sur un plateau, le Mont Bélien. La roche calcaire y fut exploitée dès l'époque gallo-romaine notamment pour les besoins de construction de la ville. Des carrières furent ainsi implantées d'abord à ciel ouvert dans l'Antiquité puis souterraines à partir du Moyen Âge, période d'expansion pour Pontoise. L'exploitation des carrières cessa probablement au XIV^e siècle. Ces carrières sont alors transformées en caves. Des escaliers voûtés sont construits pour un accès plus aisé et le ciel de la carrière est renforcé par des voûtes sur arceau ou sur croisée d'ogives.

Aujourd'hui encore, un grand nombre de maisons anciennes de Pontoise dispose d'une cave médiévale. La ville dénombre ainsi environ plus de 1 000 cavités recensées sur son territoire. En dehors de ce réseau souterrain exceptionnel, il exista à Pontoise un habitat troglodytique dans le quartier de l'Hermitage, composé de maisons creusées dans la roche. Elles furent occupées jusqu'au XIX^e siècle par des habitants modestes de la ville. Un four à pain troglodytique du XIX^e siècle est également visible depuis la rue Adrien Lemoine. Il est mis en fonction lors des Journées du Patrimoine.

Pontoise, capitale historique du Vexin français, est labellisée Ville d'art et d'histoire. Découvrez le riche patrimoine de la ville grâce à sa programmation de visites et à son centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, le Carré Patrimoine.

19



13

13. Carte postale de l'Ermitage Saint-Sauveur à Limay

© DR

14. Carte postale : carrière d'Auvers-sur-Oise

© DR

15. La cave des Moineaux de Pontoise

© P. Lhomel



14

18

« LE VILLAGE AU-DESSUS FORME UN AMPHITHÉÂTRE, /// L'HABITANT NE CONNAÎT NI LA CHAUX NI LE PLÂTRE, ET DANS LE ROC QUI CÈDE ET SE COUPE AISÉMENT, /// CHACUN SAIT DE SA MAIN CREUSER SON LOGEMENT »

Nicolas Boileau, « Epître VI », *Œuvres poétiques*, 1676

UN LABEL NATIONAL

En 2014, le Parc naturel régional du Vexin français est le premier Parc à obtenir le label Pays d'art et d'histoire. Celui-ci est attribué par le ministère de la Culture et de la Communication. Il qualifie des territoires qui s'engagent dans une démarche active de valorisation du patrimoine et de sensibilisation à l'architecture. Cet engagement s'inscrit dans une perspective de développement culturel, social et économique et répond à l'objectif suivant : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par une démarche de responsabilisation collective.

LE SERVICE ANIMATION DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Il coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire du Vexin français. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, les scolaires et les visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

POUR SUIVRE LA DÉCOUVERTE

Pour en découvrir davantage sur l'art, l'histoire et le patrimoine du Vexin français, n'hésitez pas à suivre les Rendez-vous du Pays d'art et d'histoire. Ces visites guidées, conduites par des guides-conférenciers professionnels vous présentent les villages du territoire et leur patrimoine des plus spectaculaires au plus discrets dans une ambiance sympathique et conviviale. Des visites sont programmées toute l'année à destination du grand public, mais aussi des publics spécifiques.

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Maison du Parc
95450 Théméricourt
Tel : 01 34 48 66 00
Mail : contact@pnr-vexin-francais.fr
Web : www.pnr-vexin-francais.fr

À PROXIMITÉ

Pontoise, Plaine Commune – Saint-Denis, Meaux, Boulogne-Billancourt, Vincennes, Noisiel, Saint-Quentin-en-Yvelines, Rambouillet et l'Etampois bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire en Île-de-France.

Crédits photos :
© PNRVF ; DR ; OpenStreetMap

Maquette
Élodie Godefroot
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2015

Impression
SIFF-18 sur papier Lys Altitude
Septembre 2020